La rentrée (Claude Gutman)

Quand le réveil a sonné, j'étais déjà réveillé, assis dans mon lit. Pour la dixième fois, j'ai vérifié si rien ne manquait dans mon cartable neuf.
La trousse, les crayons, la gomme, le cahier de brouillon.
Je me suis levé en cachette. Je suis vite allé chercher mon petit ours en peluche pour le glisser au fond du cartable et je suis retourné dans mon lit.
J'ai fermé les yeux très fort pour que maman voie que j'avais bien dormi, moi qui avais gigoté comme un ver toute la nuit.
Papa a ouvert la porte :
- Le petit déjeuner est prêt, Olivier ! Allez, debout, mon grand.
J'ai fait semblant de ne rien entendre. Maman est venue m'embrasser. J'ai ouvert des yeux de hibou surpris.
Mais le hibou, ce matin-là, n'avait pas faim. Son ventre faisait des bruits bizarres, le Banania est resté dans son bol.
Maman a insisté :
- Mais tu es grand, mon petit bonhomme. Tu te rends compte : dans une demi-heure, c'est la grande école !
Mes jambes étaient en nougat mou. J'avais froid. Mais les grands sont courageux. J'ai réussi à enfiler mes habits neufs. Tout était neuf, sauf la peur qui avait commencé depuis les grandes vacances.
Dans la rue, comme j'étais grand, j'ai lâché la main de maman. Je n'étais pas comme tous ces petits qui marchaient devant moi. Mais dès que j'ai vu l'école, j'ai repris la main de maman, vite, vite. Elle l'a serrée très fort. Puis elle m'a embrassé. Elle ne voulait plus me lâcher. J'ai dû tirer de toutes mes forces pour me dégager. Moi j'étais grand. Je suis rentrée à la grande école sans me retourner. J'ai essuyé mes yeux ; j'ai fait semblant d'avoir une poussière dans l'œil. Les grands ne pleurent pas. Est-ce que maman aussi avait une poussière dans l'œil ? Courage. A midi, quand elle viendrait me chercher, je saurais lire. C'était sûr. Et puis écrire et compter. Je saurais tout. J'écouterais bien la maîtresse, je serais gentil avec mes camarades, je ne dirais pas de gros mots, je me mettrais bien en rang et je ne salirais pas me beaux habits neufs.
La maîtresse, c'était madame Pérez. Mais elle voulait qu'on l'appelle Georgette et surtout pas « maîtresse ». Djamel, assis à côté de moi, a dit : « Maîtresse, est-ce que… » Il s'est arrêté. La maîtresse

a souri. Puis on a dit nos noms. Sandrine, Oumar, Solena, Pauline, Florian, Laetitia, Charles, Olivier, Djamel, Dragan, Laurent, Madiba, Jonathan, Audrey, Yenkel, Fatoumata, Abdel, Marine, Marius, Charles, Paul-Hugo, Fanny, John, Florian, Sabrina, Julie, Jérémie et Mathilde.
Madame la maîtresse Georgette les a écrits au tableau. On se regardait tous avec des sourires de crocodile.
- Qu'est-ce que vous voulez faire pour commencer ? a demandé la maîtresse.
Laurent a levé la main.
- Pipi, madame. Et il a couru le cent mètres. On a tous ri, sauf lui.
- Moi, je veux lire.
- Moi, écrire.
- Moi je veux apprendre toute l'Histoire
- Moi, c'est les étoiles qui m'intéressent.
La maîtresse a pris l'air étonné.
- Quoi, vous voulez apprendre tout ça d'un coup ?
- Oui, maîtresse, j'ai dit. A midi, je veux savoir lire et écrire.
Tout le monde a dit « moi aussi ». La maîtresse, alors, nous a distribué à tous une feuille et un crayon noir. Sur le tableau, à côté de nos noms, elle a écrit quelque chose. Et elle a pris l'air très sévère.
- Maintenant, vous recopiez ! Et que ça saute.
Ca a duré jusqu'à la récréation dans un silence de mouches. Sur ma feuille, c'était plein de gribouillis. Une horreur ! Des dessins qui ressemblaient à des monstres. Et on écrivait toujours, épuisés. A côté, la feuille de Djamel n'était pas plus belle que la mienne. J'ai lâché mon crayon noir. Les autres aussi, chacun son tour. Un petit s'est mis à pleurer.
- Qu'est-ce que tu as, Paul-Hugo ?
- Je veux jouer, maîtresse. Je veux jouer.
On a tous dit pareil. Madame la maîtresse Georgette a fait un très grand sourire.
- C'est une très bonne idée. Pourquoi ne. Jouerait-on pas ?
Et on a joué. On a ri. On a poussé les tables et fait la ronde. On a appris une chanson. On a oublié l'école.
A midi, maman m'attendait sur le trottoir avec tous les autres mamans. On aurait dit une manifestation comme à la télé.
- Tu as bien travaillé, mon grand ? Tu as bien écouté la maîtresse ?
- Oh oui ! Qu'est-ce qu'on a rigolé ! Si tu savais.

J'ai vu le visage de maman devenir très sérieux.
- Mais l'école c'est fait pour travailler. Il faut être bon élève, c'est important.
Maman ne savait pas vraiment ce que c'était l'école. Plein de copains pour lire. Et puis, pour lire, écrire, compter, il fallait prendre son temps. Georgette l'avait dit.
- Georgette ?
- Oui, la maîtresse. Elle veut qu'on l'appelle par son prénom.
Maman a haussé les épaules.
- Ah bon ? C'est comme ça maintenant ?
Elle m'a regardé, un drôle de sourire dans les yeux.

CE1-CE2

Lire le texte aux élèves.
Les questionner oralement :

- *Quel est le prénom du petit garçon ?*
- *Où va-t-il ce matin ?*
- *En quelle classe est-il ?*
- *Comment le sais-tu ?*
- *Que veut-il savoir faire à midi ?*
- *Est-ce possible ?*
- *Qu'a-t-il fait ce matin à l'école ?*
- *Comment réagit sa maman ?*

CE2

Écrivons le résumé de l'histoire en répondant à plusieurs questions :

- *C'est l'histoire de qui ?*
- *Où va-t-il ?*
- *Que veut-il faire ?*
- *Que se passe-t-il ?*
- Et à la fin ?